Messe en latin à la paroisse Sacré-Cœur de Chicoutimi

Des paroissiens demandent à Rome de trancher

Daniel Côté, *Le Quotidien*

Chicoutimi - Après avoir essuyé un refus de la part du modérateur de la paroisse Sacré-Cœur de Chicoutimi, puis de l'évêque du diocèse du même nom, les catholiques favorables à la tenue de messes empruntant au rituel d'avant le concile Vatican II demandent à Rome de leur donner raison.

Ils ont soumis leur dossier à la commission pontificale *Ecclesia Dei*, laquelle a été formée par le pape Benoît XVI dans le but de traiter ce genre d'affaire. Leur document a été reçu au début de septembre, confirme l'un des membres du groupe qui gère cette démarche, le Chicoutimien Jacques Tremblay.

«Rome est l'autorité suprême. Beaucoup de gens sur Internet ont hâte de voir ce que le Vatican va dire», a-t-il mentionné hier, lors d'une entrevue accordée au *Quotidien*. En attendant, il révèle qu'un prêtre de la région célébrera une messe en latin prochainement. Tenue à son chalet, elle n'épousera pas un caractère clandestin, assure Jacques Tremblay.

Un autre Saguenéen, Léonard Murphy, rappelle que 140 personnes ont signé un document destiné à appuyer la démarche du groupe qui réclame le retour de la messe tridentine (c'est le nom qu'on donne à la messe traditionnelle). Il ignore à quel moment Rome prendra position et affiche une relative sérénité. «Nous attendons, Nous ne sommes pas pressés, Nous

avons d'abord adressé une demande au curé et il a *switché* le dossier à l'évêque. Nous avons vu celui-ci l'été dernier et comme il a refusé, nous avons demandé à la commission de trouver une solution. Notre but n'est pas de renverser l'évêque.»

«Une théologie dépassée»

De son côté, le modérateur de la paroisse Sacré-cœur, Mgr Jean-Roch Gaudin, précise que plusieurs motifs avaient justifié son opposition à la messe tridentine. L'un d'eux se rapporte au nombre de personnes qui réclamaient le retour de l'ancien rituel. «Rome demande qu'il y ait un groupe stable. Or, parmi leurs 140 noms, il y avait des gens d'Alma, de Jonquière, de La Baie et de Chicoutimi, Ils ont même fait signer des enfants», rapporte l'homme d'église. Entre les branches, il a entendu dire que la commission pontificale préparait un document qui placera la barre très bas. Même si tel était le cas, son opinion ne changerait pas.

À ses yeux, en effet, ce n'est pas l'utilisation du latin ni la remise au goût du jour du chant grégorien qui posent problème. C'est le message que livrent les textes empruntés à l'ancien rituel, Il les condamne sans appel, estimant qu'à maints égards, ils se situent à l'opposé de valeurs que véhicule l'Église depuis Vatican II.

«Ça va plus loin que le latin ou le

grégorien, avec lesquels je n'ai pas de problème. Ils (les tenants de la messe tridentine) utilisent le missel d'avant le concile, celui dans lequel on retrouve des prières parlant du Dieu vengeur, plutôt que du Dieu amour, On y prie pour la conversion des Juifs, qui sont vus comme les gros méchants qui ont tué le Christ, Il s'agit d'une théologie dépassée, d'une vision fautive dont, heureusement, nous sommes sortis», tranche Mgr Gaudin.

Il craint qu'une fois obtenus le droit de tenir des messes tridentines, on assistera au retour des sacrements à l'ancienne. «Avant, on mettait l'accent

sur la mort, sur la notion de départ, lors des funérailles. Aujourd'hui, on évoque davantage la résurrection, On mentionne qu'après la mort, il n'y a pas un grand trou noir. C'est comme pour le mariage. Sous l'ancien rituel, la femme et l'homme n'étaient pas sur le même pied.»

Appuyant la position adoptée par l'évêque du diocèse, Mgr André Rivest, il souhaite que la commission partage cette vision. «J'espère que Rome va appuyer notre évêque. Sinon, je lui conseillerai de démissionner», affirme Mgr Gaudin.